

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-349-Le-petit-ludovic-attend.html>



I.D n° 349 : Le petit ludovic attend ses parents à la cave

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: jeudi 15 septembre 2011

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Premier week-end de juillet. Bazoches-en-Morvan, 3ème édition. L'intervention de Ludovic Degroote [photo] y crée l'évènement : on se souviendra de son intervention, d'une sobriété exemplaire, culminant avec la lecture d'*Un Petit viol*, sur lequel je m'étais promis de faire retour, un des livres à retenir à coup sûr quand on fera le bilan de ses dernières années poétiques (le livre est paru chez *Champ Vallon* en février 2009).

Comme on solde ses comptes, Ludovic Degroote revient sur *une vieille histoire qu' [il] ressasse depuis trente cinq ans*, un épisode de son adolescence, *qui a foutu une partie de [sa] vie en l'air*. « *Un petit viol* » : le titre ne laisse guère de doute sur la réalité perturbante autour duquel le livre se construit : non pas un souvenir enfoui qu'il s'agirait de faire ressurgir, comme il advient lors d'une cure psychanalytique, mais une scène obsédante au contraire et qui fut maintes fois jouée, vouée cependant jusqu'alors au silence, que l'auteur va s'efforcer de se réapproprier en la nommant au plus juste.

« *Je ne pourrai donc jamais plus vivre normalement je me rappelle effaré me répéter ça dans toutes les circonstances toutes les années qui ont suivi et ne sont pas finies.* »

Le narrateur fut donc victime à quatorze ans d'un prédateur pédophile - *un couillu*, pour emprunter au vocabulaire de l'auteur - ami de la famille. Mais déjà on peut douter de la justesse de cette tentative de résumé : victime, vraiment ? Ne fut-il pas aussi un complice consentant, complaisant ? « *je me demande si mon truc ça tient du viol si au fond ma responsabilité de tout ce qui est arrivé ne m'interdit pas de devenir victime moi aussi j'ai eu du plaisir de quoi je ne peux pas être victime le piège est simple c'est pourquoi j'ai intitulé ce récit un petit viol...* »

L'anecdote autobiographique, peu ou prou croustillante, est vite dépassée : « *Le pari de ce texte*, écrit Ludovic Degroote, *c'est qu'il y a quelque chose à prendre de plus large que cette expérience médiocre et limitée.* » Pari gagné : de la matière d'une histoire à la fois sordide et banale, évoquée sans détour, dans un humour rageur tourné aussi bien contre l'auteur lui-même que contre son persécuteur ou un environnement familial demeuré apparemment aveugle, s'écrit par fragments un texte assez vertigineux, où le lecteur est d'emblée comme aspiré, contraint de poursuivre dans cette exploration éprouvante, une machinerie poétique charriant réflexions, instantanés crus et cruels, échappées vers le conte comme autant de moments de libération : « *je n'ai rien construit dedans ce texte je me suis laissé dériver où l'on voit que le dérive peut nous mener aux lieux mêmes où nous trouvions à moins que ce ne soient les mêmes lieux qui se répètent.* »

Rien construit ? Voire, ne serait-ce qu'à considérer les deux textes placés tête-bêche, « *deux versions de ce même texte* », constituées par les mêmes fragments ordonnés dans un ordre différent ; et qu'on lise la seconde version avec la même avidité stupéfaite que la première, alors qu'on en connaît déjà tous les mots et toutes les phrases, tous les ressorts, est la preuve de la force de ce *Petit viol*, désormais inoubliable, qu'il est permis de rapprocher, de par son intensité et son ambition, du chef d'oeuvre de Michel Leiris : *L'Age d'homme*, auquel, ne s'interdira pas de penser le lecteur amateur de belles histoires, *le petit ludovic* vient peut-être d'accéder.

Sur les rencontres de Bazoches, voir le site de [Samedi poésie, dimanche aussi](http://poesie.baz.free.fr/) : <http://poesie.baz.free.fr/> . Et le compte-rendu photographique paru dans le dernier [Décharge](#) (septembre 2011 - n° 151)

I.D n° 349 : Le petit ludovic attend ses parents à la cave

PS:

Repères : La phrase qui me sert de titre conclut la première version d'*Un Petit Viol* : 14 Euros - éd. Champ-Vallon - 01 420 - Seyssel